

Brice Hortefeux, l'homme du président à la tête du ministère de l'Intérieur

Brice Hortefeux, fidèle de Nicolas Sarkozy, a finalement obtenu le ministère de l'Intérieur dont il rêvait, après un passage d'environ six mois au ministère du Travail, un portefeuille qui ne semblait pas "être sa tasse de thé", selon l'expression d'un dirigeant syndical.



Brice Hortefeux, le Ministre du Travail à la sortie de l'Elysée à Paris, le 27 mai 2009.

Restant au gouvernement après avoir été élu député européen contre toute attente (car en principe en position non éligible) il va quitter la rue de Grenelle, où il était venu à la demande du chef de l'Etat, pour la place Beauvau, proche de l'Elysée.

Lorsqu'il avait déjà changé de fonctions mi-janvier, en quittant le ministère de l'Immigration, M. Hortefeux, homme au naturel réservé mais capable de s'emporter, avait exprimé une "forme d'émotion" à l'idée de "travailler dans ce ministère fondé par Georges Clemenceau". Un Clemenceau plus connu comme célèbre ministre de l'Intérieur.

Rue de Grenelle, il s'est notamment occupé de l'engagement de campagne de Nicolas Sarkozy sur une extension du travail dominical, qui semblait dans l'impasse après de houleux débats jusque dans la majorité. Il a proposé après concertation un compromis censé être examiné début juillet à l'Assemblée. Quant aux retraites, autre chantier présidentiel, il a déclaré une semaine avant le chef de l'Etat que le relèvement de l'âge légal de départ constituait l'une des "pistes généralement présentées" pour une grande réforme en 2010.

Le secrétaire général de FO Jean-Claude Mailly a récemment souhaité que M. Hortefeux "travaille un peu plus ses dossiers" car "quand on est ministre du Travail, il faut mettre les mains dans le cambouis". "La manière de travailler du ministre du Travail est différente de ses prédécesseurs. Il est plus politique que technique", a-t-il ensuite nuancé. M. Hortefeux a rétorqué que "les ministres sont faits pour être politiques plutôt que pour être techniques". Le président de la CFTC Jacques Voisin a aussi estimé que "ce n'était pas forcément son ministère de prédilection ni sa tasse de thé". "Le fond l'intéressait très peu, il disait par exemple à propos du travail du dimanche: +c'est dans le programme du président+. Souvent, agacé parce que nous n'étions pas forcément d'accord avec lui, il disait: +je vous entends, mais c'est comme ça+", a dit M. Voisin mardi à l'AFP.

Etudiant à l'IEP de Paris, après une maîtrise de droit public, ce fils de banquier et d'une professeur d'histoire-géographie est devenu administrateur territorial de 1986 à 1994.

Il est entré véritablement en politique en devenant en 1993 chef de cabinet de son ami Nicolas Sarkozy -rencontré en 1976-, alors ministre du Budget. Il est devenu lui-même ministre délégué aux Collectivités territoriales en 2005, toujours dans l'ombre de son mentor, alors ministre de l'Intérieur.

Autrefois qualifié par ses adversaires de "première gâchette" de Nicolas Sarkozy, mais aussi d'"homme de l'ombre", Brice Hortefeux a acquis une dimension politique de premier plan en occupant le ministère, vilipendé avant même sa création, de l'Immigration et de l'Identité nationale. "Ce qui plaît à Nicolas, avait-il affirmé au Monde en juin 2005, c'est que je n'ai pas peur de cogner et que je n'en ai rien à foutre du monde politique".

Conseiller régional d'Auvergne depuis 1992, ce natif de Neuilly-sur-Seine est très attaché à cette région, qu'il aimerait arracher à la gauche, et à la ville de Clermont-Ferrand, où vivent ses parents. Discret dans sa vie privée, à l'opposé de son "meilleur ami", il est marié depuis 2000 et père de trois garçons, Edouard, Amaury et Maxence.